

LA LEGENDE DU SKI ALPIN

Ce qu'il ne fallait pas loucher

Dix exploits de skieur(euse)s Français(es)

Bigre, voilà une tâche bien ardue que de vouloir sélectionner les dix plus grands exploits du ski français. Car nombreux sont les épisodes glorieux sculptés par nos compatriotes dans le grand Cirque blanc. Alors, installé sur le bord de la piste et protégé par mon anonymat, j'ose un palmarès qui mélange les époques, les sexes et les disciplines de ski alpin.

1 – 1937. Émile Allais, le premier. Championnats du monde de Chamonix.

Ce Mégevan est le premier grand champion français de ski. Premier médaillé aux championnats du monde de 1935 (argent en descente et combiné), premier à glaner une breloque olympique (bronze en combiné aux Jeux de Garmisch 1936), il signe en 1937 son plus grand exploit avec un triplé en or aux championnats du monde de Chamonix (slalom, descente et combiné). Le père du ski français obtiendra encore trois médailles l'année suivante (or en combiné, argent en descente et slalom).



2 – 1948. Henri Oreiller, fou de vitesse. Jeux Olympiques de Saint-Moritz

C'est le lundi 2 février 1948, à St Moritz une station de ski chic à l'est de la Suisse, qu'Henri Oreiller entre dans l'histoire en devenant le premier champion olympique de ski français. Bien que relevant d'une récente fracture de la jambe, le *Fou descendant* justifie son surnom sur la piste du Piz Nair qu'il dévale en prenant tous les risques. Il fait frissonner le camp tricolore en franchissant sur un ski le "mur de la sorcière", principale difficulté du tracé. Mais *L'acrobate* se rétablit miraculeusement et franchit la ligne d'arrivée avec 4"1 d'avance sur son dauphin. Quelques jours plus tard, il double la mise avec le titre du combiné et glane même une dernière médaille en bronze au slalom qui lui permet de monter sur tous les podiums des Jeux en ski alpin.



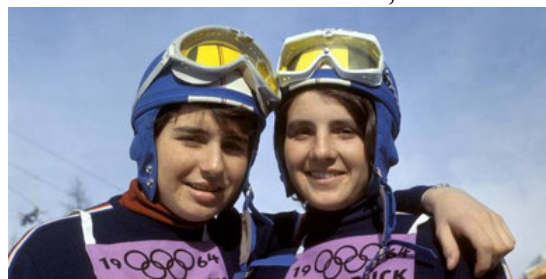
3 – 1960. L'œuf de Jean Vuarnet. Jeux Olympiques de Squaw Valley



La victoire olympique de Jean Vuarnet en descente aux Jeux de 1960 est un coup de tonnerre dans le monde du ski. Car outre le fait qu'il gagne avec des skis métalliques, il doit son succès retentissant à sa position révolutionnaire de recherche de vitesse, dite de l'œuf, qu'il a inventée et mise au point avec son entraîneur Georges Joubert. Sur la piste lissée par les dameuses, « *du jamais-vu à l'époque* », il dévore victorieusement les 3 200 mètres de la descente, buste plié et jambes fléchies à l'extrême, avant-bras tirés en avant et poings réunis.

4 – 1964. Le double doublé des sœurs Goitschel. Jeux olympiques d’Innsbruck

Enfants de Val d’Isère, les sœurs Goitschel âgées de dix-neuf et dix-huit ans, se présentent aux Jeux olympiques d’Innsbruck 1964 au sein d’une équipe de France très ambitieuse. Dès le slalom, Christine s’illustre avec son dossard 14 en remportant l’épreuve devant la grande favorite, sa sœur cadette, qui sur le podium, l’applaudit à tout va. Deux jours plus tard, c’est Marielle qui remporte le slalom géant devant Christine avec, ironie du sort, le dossard 14 sur les épaules ! Marielle, plus grand palmarès du ski féminin français, déclarera que le plus grand moment de ces Jeux fut quand sa sœur gagna le titre du slalom.



5 – 1966. « La razzia 7/8 ». Championnats du monde de Portillo

Pour la première et unique fois, les championnats du monde de ski ont lieu dans l’hémisphère sud. Et lors de cette édition 1966, la France rafle tous les records avec 7 titres sur 8, 16 médailles sur 24 et 6 doublés. Si Marielle Goitschel (3 titres) et Jean-Claude Killy (2 titres) prennent l’or et la lumière, ils ne sont pas les seuls à briller. Car les Lacroix, Périllat, Famose... permettent également à la France de vivre son plus bel âge sous l’égide des entraîneurs Honoré Bonnet (garçons) et Jean Béranger (filles).



6 – 1968. Le destin olympique de Jean-Claude Killy. Jeux olympiques de Grenoble 1968



Revenu bredouille aux Jeux olympiques de 1964, Jean-Claude Killy a depuis rempli sa besace avec deux titres de champion du monde en 1966 et une incroyable série de douze victoires sur dix-sept courses disputées lors de la Coupe du monde 1967. C’est donc en leader que « Toutoune » se présente aux Jeux olympiques 1968. Après un départ catapulté (qu’il invente), il remporte d’un souffle – huit centièmes - la descente devant son ami Guy Périllat. Puis il survole le géant disputé pour la première fois en deux manches. La légende est en marche. Reste le slalom, l’épreuve qu’il redoute le plus. La piste de Chamrousse est noyée dans le brouillard. Killy l’Avalin signe le meilleur temps de la première manche. Mais à l’issue de la seconde, il est devancé par le Norvégien Mjøen et l’Autrichien Schranz. Cependant, l’examen du film de la course montre que Mjøen a loupé deux portes. Quant à Schranz, il s’est arrêté dans la 2^e manche, gêné par un officiel. Il est autorisé à recourir, gagne la course avant d’être lui aussi disqualifié pour avoir manqué deux portes lors de sa première tentative. Killy est triple champion olympique.

7 – 1970. Michèle Jacot. Coupe du monde de ski

Bien moins connue que ses illustres camarades de l'Équipe de France Christine et Marielle Goitschel, Isabelle Mir ou Annie Famose, Michèle Jacot est pourtant la seule skieuse française à avoir remporté le classement général de la Coupe du monde de ski. C'était en 1970, année où elle domina... trois autres françaises : Françoise Macchi, Florence Steurer et Ingrid Lafforgue ! A dix-huit ans, elle s'empara également cette année-là du titre mondial du combiné. Un réel exploit trop peu médiatisé.



8 – 1997. Luc Alphand. Coupe du monde

Remporter la Coupe du monde de ski alpin est une gageure. Seul l'immense Jean-Claude Killy a réussi à le faire chez les skieurs français (1967 et 1968). Trente ans plus tard, « Lucho » renouvelle l'exploit. Mais là où l'histoire devient extraordinaire, c'est qu'il bâtit sa victoire en ne disputant que la descente (quatre victoires) et le Super G (deux victoires), épreuves dont il gagne le Petit Globe. Au final, fait unique dans les annales du ski, le champion de Serre-Chevalier résiste pour 37 petits points aux skieurs polyvalents qui marquent aussi des points en géant et en slalom. Après des séries de blessures, une double victoire à Kitzbühel dans la même journée (1995) et trois globes de cristal de meilleur descendeur (1995, 1996, 1997), il atteint enfin le Graal.

9 – 2002. Le doublé olympique de Vidal et Amiez. Jeux olympiques de Salt Lake City.

Bien sûr, la France avait déjà connu trois doublés olympiques avec Christine et Marielle Goitschel en slalom et en géant en 1964, ainsi qu'avec Jean-Claude Killy et Guy Perillat en descente en 1968. Mais c'était lorsque le ski français exerçait une domination sans partage sur les pistes blanches. Aussi, lorsque les coureurs du slalom des Jeux 2002 se présentent au portillon de départ, les ambitions françaises sont mesurées. Sébastien Amiez, malgré un globe de cristal de slalom en 1996, sort de trois saisons blanches.

Quant à Jean-Pierre Vidal, c'est un rescapé après un grave accident survenu deux ans auparavant où il s'était brisé les ligaments croisés des deux genoux entraînant 45 jours en fauteuil roulant.

Sur une piste unanimement reconnue comme très difficile, la course tourne au gymkhana. Lors de la première manche, Vidal le Savoyard réalise le meilleur temps avec 36 centièmes d'avance sur l'Américain Bode Miller et 73 centièmes sur le Croate Ivica Kostelic. Sébastien Amiez pointe à la huitième place. Mais ce dernier réalise le meilleur chrono de la deuxième manche. Miller sort, poussé à la faute, tout comme Kostelic qui enfourche. Le champ est alors libre pour Jean-Pierre Vidal qui remporte l'or devant son copain « Bastoune ». Les deux hommes se jettent dans les bras l'un de l'autre. Le slalom français est au sommet du ski mondial.



10 – Serrat (1974), Grange (2015) et Worley (2017), doubles champions du monde

Il aurait été vraiment injuste que j'occulte de cette prestigieuse liste des plus beaux exploits du ski français trois de nos plus beaux fleurons, qui en plein hiver, ont fait rayonner le soleil. Car Fabienne

Serrat, Jean-Baptiste Grange et Tessa Worley ont la particularité – avec Émile Allais, Marielle Goitschel et Jean-Claude Killy - d'être double champion du monde. Même si ces athlètes nous ont sûrement floué en nous faisant croire que le sport à ce niveau, c'est presque facile.



En pleine tempête fédérale après la crise de Val d'Isère 1973, Fabienne Serrat (alias « Bambi ») repart à 17 ans et demi des championnats du monde de St Moritz 1974 avec, à son cou, les médailles d'or du géant et du combiné.

Trente-et-un ans plus tard, Jean-Baptiste Grange se pare lui aussi d'une double médaille d'or avec ses titres obtenus en slalom aux championnats du monde 2011 et 2015, qui récompensent une carrière marquée par des pépins physiques en tous genres. Je garde ainsi en mémoire sa fabuleuse deuxième manche de 2015 qui fait remonter « Jibé » de la cinquième à la première place.

Quant à Tessa Worley, 57 kg TTC, elle gagne en outsider le géant des mondiaux de Schladming 2013 et en favori le titre des mondiaux de St Moritz 2017 en résistant à la redoutable Américaine Mikaela Shiffrin.

